

415

AOÛT 1987

FRANCE : 5 FF 50 - AFRIQUE : 400 F cfa

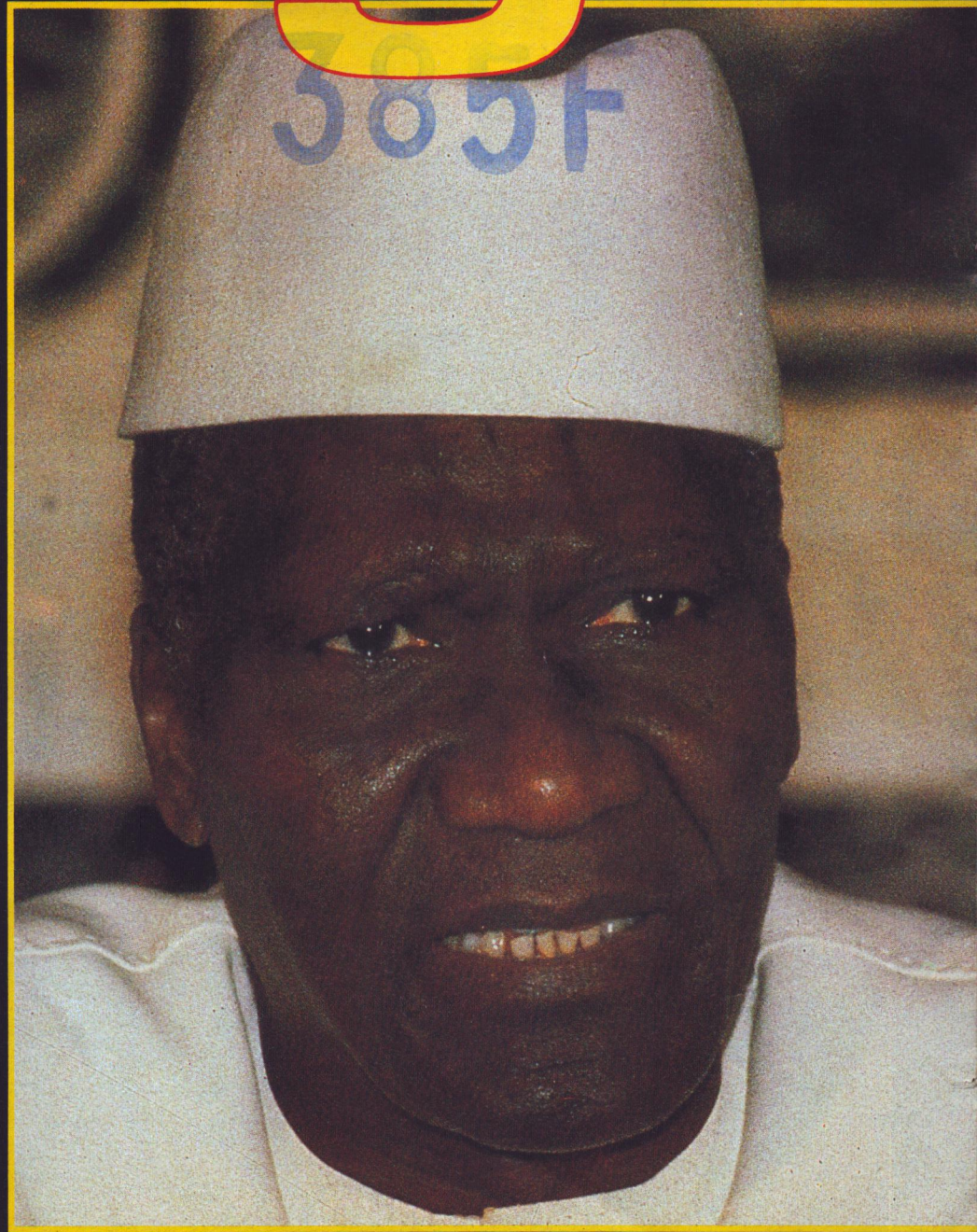
lingo

nouveau

**Kaké
démonte
le mythe
Sékou
Touré**

**Colloque :
nos
enfants
doivent
survivre**

**Mali :
à bas la
corruption**



M 1173 - 415 - 5,50 F



3791173005509 04150

**Yaoundé : le Diamant
peut-il encore briller ?**

Sékou Toure ou la boulimie du pouvoir

JEUNE AFRIQUE LIVRES

Sékou Touré le héros et le tyran

PAR IBRAHIMA
BABA KAKÉ



collection
DESTINS

Le professeur Ibrahim Kaké vient de publier aux éditions Jeune Afrique une biographie de Sékou Touré "Héros et tyran".

Le travail en vaut la peine, tout comme le sujet qui suscite la curiosité sans cesse et sans doute l'intérêt croissant des générations de l'indépendance pendant de longues années

encore. Et nous le devons, ce travail très clair et complet, à l'un des plus anciens collaborateurs prestigieux de notre magazine, le Pr Ibrahim Baba Kaké, producteur à RFI de l'émission célèbre et très suivie : "Mémoire d'un continent". Sans prétention aucune et dans un style qui coule de source, l'auteur, notre excellent confrère et néanmoins ami, nous donne à voir et à visiter l'édifice dictatorial de l'homme du "non" au Général De Gaulle qui n'appartenait pas, au départ, à une jeunesse dorée pouvant se permettre de jouer à chercher la plage sous les pavés. Au passage, nous palpons l'anthologie de ses humeurs les unes plus paraxystiques que les autres et le suivons pas à pas, depuis ses origines modestes et sans levain, sans pain spirituel, jusqu'au faite de la gloire, la justesse où le partage des eaux a fait naître la boue qui l'emportera, ruinera son œuvre avant l'issue fatale. Tour à tour, défilent un type bien, incapable de laisser des traînées de soufre derrière lui, puis un homme qui prend très tôt une place monstrueuse dans la vie du continent, ensuite un atroce gourmand de cadavres, qui laisse mourir d'inanition dans les cellules du camp Boiro de ministre mémoire, la plupart des militants de la première heure, ses anciens compagnons de route et ses hommes de confiance, l'ogre à visage faussement humain qui flaire à gauche et à droite, sentant la chair fraîche de ses prochaines victimes, le goinfre de morts innocentes qui a toujours voulu confondre la grandeur avec la démesure, un Sékou qui vous donne la chair de poule lorsqu'il avoue aimer s'entourer d'albinos et autres individus bizarres et anormaux, "parce qu'ils constituent d'excellentes proies pour les sacrifices humains" qu'il pratique régulièrement, conseillé par ses marabouts, pour se maintenir en vie et conserver son poste, l'homme-orchestre "qui rend la justice, attribue les logements et contrôle la régulation aérienne", le Sékou inventeur impénitent de complots ourdis, la plupart du temps, à l'étranger contre son régime. La France, la bête noire du leader guinéen, y est souvent impliquée, mais aussi les pays africains amis de l'ancienne métropole, la Côte-d'Ivoire en particulier, dont le Président peut être considéré, à juste titre, comme le geniteur politique du bourreau de Conakry.

Il y a aussi le Sékou aux facultés mentales un peu dérangées, qui exulte lorsque le Général De Gaulle décide de quitter le pouvoir à la suite d'un referendum défavorable : "De Gaulle s'en va sans avoir réussi à atteindre l'un de ses principaux objectifs : la chute du régime guinéen dont il avait fait une affaire personnelle. On pourrait fort bien reprendre aujourd'hui contre lui le titre d'un article de l'hebdomadaire "Horoza" du Parti-Etat de Guinée fort désobligeant pour l'homme du 18 juin : "Un mal qui répand la terreur, Sékou Touré, puisqu'il faut l'appeler par son nom." Un homme traversé de courants impétueux qui faisait tuer pour une peccadille, s'enivrait du sang humain à tire-larigot et se révélait chaque matin toujours frais comme une cave. Un Sékou qui traite, sans ambages, ses pairs de l'OCAM de "fantoques et de commis-voyageurs de l'imperialisme français". Qu'est-ce qui a bien pu se passer chez cet homme de séduction pour transmuter tous ses gros atouts en points faibles porteurs de déséquilibre et de déraison ? Son biographe esquisse quelques explications qui suffiront au bonheur provisoire des lecteurs. Son geste, au départ, était pour

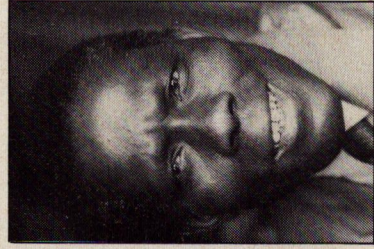
tant beau comme "l'oxygène naissant." Il avait dans la bouche les mots enflammés qui entraînent à la folie et c'est ainsi que des volontaires surgis de tous les horizons, des universitaires et des cadres africains ont bouclé leurs valises sans poser des questions pour aller soutenir contre vents et marées Sékou Touré, un héros digne de ses ancêtres africains. Ils ne mettront pas longtemps à déchanter et à refluer, déçus et affolés par les herbes vénéneuses de la dictature qu'ils ont découvertes en grattant la rouille de l'homme, un homme nerveux, âpre au discours et farouche dans sa détermination d'extirper de sa route toute résistance à un pouvoir qu'il veut sans partage. Et pour parvenir à ses fins, le système est simple : la surveillance policière et l'espionnage mutuel.

Sékou vivait et régnait, disposait de la vie des autres comme s'il en était à l'origine, comme s'il n'allait lui-même jamais disparaître, jamais commettre la faute professionnelle de rencontrer l'épée et la muleta, un jour, on se savait très bien manier l'épée et la muleta, un jour, on se fait accrocher par le taureau. Que diable ne s'est-il pas contenté, une fois l'indépendance acquise, d'engager son pays "dans une voie claire, qu'elle soit socialiste ou libérale", comme le suggère Ibrahim Kaké, et de garder l'œil fixé sur le couvercle de la marmite, les pieds bien au chaud dans les pantoufles de son idéologie du moment ! La Guinée avait dans son ventre, en naissant, tout ce qu'il faut à un pays pour ne pas avoir le sommeil agité, toutes les ressources nécessaires pour ne jamais souffrir de déficit énergétique, tous les kilowatts, toute la viande et tout le grain, toute la pluviométrie requise pour coiffer sur le poteau n'importe quel pays de la sous-région, y compris la fière (à juste titre) Côte-d'Ivoire, en matière de développement. Et c'est ce pays bien né que Sékou, qui se voulait "un homme d'avant-garde au service des intérêts vitaux de l'Afrique", a laissé inconsciemment tomber dans un sommeil sans rêve, comme un noyé. Au début de son ouvrage, le Pr Kaké écrit ceci : "Le peuple de Guinée se souviendra encore longtemps de ce quart de siècle synonyme à la fois d'une grande vie évanouie et d'une régression fatale. Si je n'avais que trois mois pour décrire la vie de Sékou Touré, je dirais simplement : un destin manqué." Un constat tragique qui blesse notre écorce d'Africains. Le signe patent d'une malédiction quelque part.

Nous avons beaucoup aimé le style alerte, très vivant et évocateur, souvent plein d'émotion de cet ouvrage qui respire le calme et le recul de l'historien. A la page 178, Ibrahim Kaké écrit délicieusement sur l'engouement de Sékou et de son entourage pour le blanc, comme couleur, bien sûr :

"Les jours de solennité, le tableau est inoubliable : comment ne pas être impressionné par cette marée humaine drapée d'un blanc éblouissant, qui a l'air de se plisser et de moutonner à perte de vue en vagues successives ? Pour en rajouter dans la féerie, Sékou agit sans cesse en public, son sempiternel mouchoir blanc, sorte de lien vivant et fébrile entre la foule et lui." Une biographie d'une grande dignité, écrite toute passion éteinte, toute haine rentrée, tout à fait digne d'un historien, c'est-à-dire, pour paraphraser André Gide, quelqu'un qui permet à l'avenir de n'être pas n'importe quoi.

PAULIN JOACHIM



Une mort combien frustrante pour des millions de Guinéens qui n'auront pas pu prendre leur revanche souvent caressée dans le secret des consciences. Ceux qui lui ont succédé éprouvent un mal de chien à remettre la machine en marche. C'était un homme parti de rien qui avait su tirer profit de toutes les occasions qui lui étaient offertes. Il était dévoré d'ambition et son enthousiasme promettait des miracles, mais personne ne le voyait dans la peau d'un dictateur, crachant son venin autour de lui, assénant à ses compatriotes des malédictions en série, des condamnations sans recours. Personne, au début de sa carrière, ne songeait à déposer un jour plainte contre lui devant l'opinion. On appréciait en ce jeune homme fringant que le colonialisme finissant ne pouvait tenir en bride, la gymnastique de l'intelligence autant que l'élégance parfois rude du langage. Boulimique du pouvoir et pris jusqu'au bout dans la spirale de la violence et de l'intolérance, jamais il n'aura manifesté la moindre élégance morale du remords. Qui a dit que les monstres étaient fragiles et qu'on pouvait les toucher en plein cœur avec des moyens dérisoires ? Les femmes guinéennes nous apportent le plus émouvant des démentis, qui ont tenté, par vagues successives de révolte, de mettre à genoux le régime de Sékou, l'affameur du peuple. Elles comptent des dizaines de morts dans leur camp pour avoir pensé qu'ayant joué un rôle de premier plan dans l'ascension du Chef de l'Etat, elles avaient bien le droit de se rendre en délégation à la Présidence pour protester contre les files d'attente interminables devant les magasins pour se procurer quelques denrées de première nécessité.

Mais je me rends compte que je suis en train de déflorer la belle biographie de Sékou Touré, "Héros et tyran" (aux Editions Jeune Afrique, collection Destins) que je me proposais de vous présenter en guise d'éditorial, parce que